

LES ÉLÉMENTAUX ET LES ÉLÉMENTAIRES, ET LA RELATION ENTRE EUX ET LES ÊTRES HUMAINS

C.H.A. Bjerregaard

Le sujet de cet article est : *Les Élémentaux et les Élémentaires, et la relation qui existe entre eux et les êtres humains.*

Je vais tenter de vous présenter les grandes lignes de certains enseignements de la science occulte en rapport avec ces êtres, leurs relations avec les pouvoirs universels et avec nous, ainsi que notre pouvoir sur eux.

Dans l'énoncé général, je ne serai probablement pas en mesure d'enseigner quoi que ce soit de nouveau aux étudiants des forces occultes de la nature, sauf peut-être par les exemples que je soumettrai à partir de ce que je considère être de nouvelles sources, notamment la *Monadologie* de Leibnitz, c'est-à-dire :

Je pense qu'on peut voir dans les Monades de Leibnitz la substance même de la sphère astrale dont, selon la Cabale, « s'enveloppent » les Élémentaires. Nous pourrions même y voir plus : en fait, nous pouvons même les considérer comme les Élémentaux eux-mêmes.

Si les Monades de Leibniz peuvent être considérées, non seulement comme des Élémentaux, mais aussi comme la substance même de la sphère astrale, et s'il se trouve que, comme le dit le *Zohar*, « les esprits, lorsqu'ils descendent, se vêtent d'air ou s'enveloppent dans les éléments », alors savoir comment ou par quel moyen nous pouvons influencer la sphère astrale devient une question de la plus haute importance pour nous – en d'autres mots, il devient très important [de savoir] par *quelle sorte de Monades* nous sommes entourés.

Pour vous aider à examiner cette question d'actualité de façon appropriée, je vous soumetts des informations concernant les auras naturelles ou les sphères objectives qui nous entourent, ainsi que certains faits historiques concernant l'usage des vapeurs aromatiques et des odeurs, etc.

À ce point de ma présentation, je dirai quelques mots de notre pouvoir sur les Élémentaux « revêtus d'air et enveloppés des éléments » en définissant le pouvoir de l'*Esprit* et en décrivant les « corpuscules de Pacini », ces petits centres nerveux presque inconnus situés dans la main humaine.

Je ne m'interromprai que pour définir les deux outils que sont la *tête* et la *main*, et je laisserai de côté, pour le moment, le troisième élément de la trinité humaine, le *coeur*.

Ayant défini le pouvoir de la *tête* et de la *main*, je conclurai avec quelques suggestions touchant l'usage de ces pouvoirs relativement au sujet que nous examinons.

Les *esprits Élémentaires* sont définis dans *Isis Dévoilée* comme : « Les âmes désincorporées des hommes dépravés, ces âmes s'étant séparées avant la mort de leur esprit divin, elles ont ainsi perdu toute chance d'immortalité. Éliphas Lévi et quelques autres cabalistes ne font guère de distinction entre les esprits Élémentaires, qui furent des humains, et les êtres qui peuplent les éléments et qui se trouvent être les forces aveugles de la Nature ».

Ce qu'il faut retenir de cette définition, c'est que (1) les Élémentaires sont des *âmes* désincarnées; (2) ils peuvent provenir de *bonnes* âmes désincarnées ou (3) d'âmes désincarnées *dépravées*, c'est-à-dire, parmi celles chez qui les principes les plus élevés ne se sont jamais développés ou qui n'ont même jamais vu le jour. Elles sont les *ombres* ou les *nuances* de celles qui, par leurs péchés et leur misère morale, ont fermé la porte aux principes les plus intérieurs de la constitution de l'homme. Ayant clos cette porte, elles ne participent nullement à la vie, mais tôt ou tard se dissolvent et se désintègrent dans les éléments qui les entourent.

Dans les manifestations que l'on observe couramment chez les spirites, ces Élémentaires – et non les Élémentaux – jouent les rôles principaux. Nous nous préoccupons surtout des Élémentaux.

Les *esprits Élémentaux* sont définis dans *Isis dévoilée* comme : « Les créatures évoluant dans les quatre règnes de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, et appelées par les cabalistes *gnomes, sylphes, salamandres* et *ondines*. On peut les appeler les *forces de la Nature* ; ils agissent, soit comme agents serviles des lois générales, soit comme des agents employés par les Esprits désincarnés, purs ou impurs, et par les adeptes vivants de la magie et de la sorcellerie pour produire des phénomènes déterminés. Ces êtres ne deviennent jamais des hommes. »

Dans la mythologie populaire et le folklore, on les appelle *péris, faunes, elfes, farfadets, gobelins*, etc.

Il ne s'agit pas d'esprits d'hommes désincarnés, mais de créatures distinctes. Elles ont leur demeure dans la sphère astrale, mais on les trouve fréquemment sur Terre.

J'ajouterai à la définition que nous avons donnée, et qui est tirée d'*Isis dévoilée*, quelques lignes que j'ai extraites et traduites de diverses œuvres de Paracelse.

« Tous les éléments ont une âme et sont vivants. Les habitants des éléments s'appellent *Saganae*, c'est-à-dire *Éléments*. Ils ne sont pas inférieurs à l'homme : ils sont différents de l'homme du fait qu'ils n'ont pas d'âme immortelle. Ils sont les pouvoirs de la Nature, c'est-à-dire qu'ils sont ceux qui font ce qui est habituellement attribué à la Nature. Nous pouvons les appeler *êtres*, mais ils ne descendent pas d'Adam. Ils mangent et boivent des substances qui, dans leur élément, servent à être mangées et bues. Ils se vêtent, ils se marient et se multiplient. Ils ne peuvent pas être emprisonnés et mourir comme les animaux, car ils n'ont pas d'âme.

« Ils savent tout ce qui se passe et le révèlent souvent aux hommes qui sont capables de converser avec eux. Mais ils sont très peu fiables, et certains sont plutôt traîtres. Ils aiment les enfants et préfèrent les faibles d'esprit. Ils évitent les ivrognes et les brutes. Ils révèlent plus de leur nature aux simples d'esprit et aux innocents qu'aux érudits et aux arrogants. Ils sont plutôt simples d'esprit eux-mêmes.

« Il y a plus de femmes que d'hommes dans leurs rangs, et une congrégation de femmes s'appelle un *Mont de Vénus*. La légende au sujet de Tannhäuser n'est pas une simple fable, il s'agit de la vérité¹. »

Jusqu'ici, nous n'avons sans doute aucune difficulté à suivre Paracelse, mais lorsque nous lisons plus avant ses révélations, notre sens commun ne parvient pas à comprendre les mystères qu'il étale. Pourtant, je dirais que pour ma part, quoique je ne puisse le comprendre, je peux appréhender immédiatement un état de choses tel qu'il le décrit dans les mots suivants :

« Ils peuvent venir à nous et s'insérer dans notre société. Ils peuvent accoucher de nos enfants, mais ces enfants ne leur appartiennent pas : *ils nous appartiennent*. Nous pouvons nous attirer ces épouses Élémentales par la foi, la pensée pure et nos pouvoirs de visualisation. Lorsqu'ils entrent dans notre sphère d'existence et copulent avec nous, ils apparaissent comme des dieux en raison de leurs manières étranges.

1. Se basant sur son *Bußlied*, Tannhäuser devint l'objet d'une légende, attestée dès 1430, que propagèrent des ballades de 1450. Le récit légendaire fait de Tannhäuser un chevalier et un poète qui découvrit le *Venusberg* (« Mont de Vénus »), la demeure souterraine de Vénus, et y passa une année à adorer la déesse. Après avoir quitté le Venusberg, Tannhäuser est empli de remords et se rend à Rome pour y demander l'absolution d'Urbain IV. Urbain répond que le pardon est impossible comme le serait de voir fleurir son propre bâton. Trois jours après le départ de Tannhäuser, le bâton d'Urbain se met à fleurir ; des messagers sont envoyés pour retrouver le chevalier, mais celui-ci est retourné au Venusberg, pour n'en jamais plus revenir. La légende fut rendue célèbre à l'époque contemporaine grâce à l'opéra en trois actes, *Tannhäuser*, de Richard Wagner. (Encyclopédie Wikipedia)

« Ceux qui vivent dans l'eau s'appellent *nymphes* ou *ondines*, ceux qui vivent dans l'air, *sylphes*, ceux de la terre, *pygmées* ou *gnomes* et ceux du feu, *salamandres*. Les nymphes ou ondines ressemblent beaucoup aux êtres humains, les autres sont plus ou moins différents.

« C'est surtout les nymphes ou ondines qui s'unissent aux hommes. Lorsqu'une ondine marie un homme, tant elle que son enfant deviennent des âmes. »

Nous pouvons tirer de la Cabale de nombreux énoncés corroborant le témoignage de Paracelse. En fait, tous les enseignements *imprimés* et *publics* les plus précieux que nous possédons en rapport avec les Élémentaux sont dérivés de la Cabale. Selon ces enseignements, toute activité, tout événement dans l'Histoire et dans la Nature sont dans les mains des esprits, qu'il s'agisse d'Élémentaux ou d'Élémentaires. Nous les trouvons à l'œuvre partout, dans le zodiaque comme dans le plus petit ver. Nous les trouvons mentionnés par leur nom, ceux de la sphère de la Shekinah aussi bien que ceux qui président aux quatre éléments.

Dans *Jalkut Chadash*, il est écrit : « Il n'y a pas une seule chose au monde, pas la moindre petite plante, à laquelle ne préside un esprit. »

L'œuvre cabalistique *Brit Menouhah* (par Abraham ben Isaac de Grenade), donne leurs noms :

L'esprit qui préside au feu s'appelle *Jehuel* et sept autres esprits sont sous ses ordres. Le prince *Michel* préside à l'eau et il régit sept autres esprits. *Jechiel* préside aux animaux sauvages et ceux-là règnent sous son autorité. *Anpiel* régit les oiseaux et deux princes règnent à ses côtés. *Hariel* domine le bétail, avec trois esprits à ses côtés. *Samniel* préside aux créatures de la terre et de l'eau, et *Mesannahel* préside aux vers de terre. *Déliel*, avec trois princes, commande les poissons ; *Ruchiel* et trois autres commandent aux vents ; *Gabriel* commande le tonnerre, *Nariel*, la grêle, *Maktuniel*, les rochers et *Alpiel* les arbres fruitiers, tandis que *Saroel* gouverne les arbres non fruitiers. *Sandalphon* gouverne les hommes.

Ces noms sont importants, comme vous le savez, car ils sont la clef des pouvoirs respectifs de chacun de ces esprits.

Comme mentionné dans *Isis Dévoilée*, Éliphas Lévi et d'autres cabalistes n'établissaient qu'une très faible – sinon aucune – distinction entre les Élémentaux et les Élémentaires. Cela n'est pas correct. Il existe des différences essentielles. Les *Élémentaux ne deviennent jamais des humains, et ils n'ont jamais été des humains non plus*. Les *Élémentaires*, tels que définis par Lévi, ressemblent beaucoup à ces esprits avec lesquels nous sommes familiers dans le spiritisme ordinaire. Dans le présent document, je ne leur accorderai qu'une mention en passant, et je parlerai surtout des Élémentaux.

À partir de la définition déjà donnée, il est évident que les Élémentaux existent dans une grande variété de formes. Certains sont de simples forces de la Nature, des êtres

purement abstraits. D'autres ont une sorte de corps (du moins, lorsque nous parlons des gnomes, des sylphes, des ondines, etc., nous nous les représentons sous une forme plus ou moins humaine).

Dans la Cabale et d'autres traditions et livres secrets hébraïques, les Élémentaux sont représentés comme une race intermédiaire d'êtres qui portent en hébreu le nom générique de *Shedim* (les mâles sont des Rushin, les femelles, des Lilin). Ils constituent en fait le plus inférieur et la lie des ordres spirituels. Ils se divisent en quatre catégories :

- (1) Ceux du Feu – on ne peut pas les voir avec les yeux ; ils sont bien intentionnés et aident souvent les hommes. Ils comprennent la Torah et sont en communion avec le monde angélique. Ils sont les maîtres de nombreux secrets de la Nature.

Ce sont ces êtres que Salomon, selon les traditions mahométanes, a employés pour ériger le temple. On nous dit :

Qu'il obligea les mâles à construire divers édifices publics, parmi lesquels le temple. Il obligea les femelles à cuisiner, laver, tisser, carder, porter l'eau et accomplir d'autres tâches domestiques. Ce qu'ils produisaient, Salomon le distribuait parmi les pauvres.

On trouve beaucoup d'informations très curieuses dans ces traditions mahométanes. Ainsi Salomon, nous dit-on, demanda un jour à un Élémental qui apparut devant lui sous la forme d'un poisson combien il y en avait de cette sorte. Il reçut la réponse suivante : « Il y existe soixante-dix-sept mille variétés de mon espèce même, dont la plus petite est si grosse que dans son corps vous auriez l'air d'un grain de sable dans une étendue sauvage. »

On nous dit de plus que Salomon, grâce à une certaine pierre, « dominait le royaume des esprits, qui est beaucoup plus vaste que celui des hommes et des bêtes, et qui remplit tout l'espace entre la Terre et les cieux. Une partie de ces esprits croient dans le seul Dieu, mais d'autres sont des incroyants. Certains adorent le feu continuellement, et d'autres le Soleil ; d'autres encore adorent les différentes étoiles et plusieurs adorent même l'eau. Les premiers se tiennent autour des gens pieux pour les protéger du mal et du péché ; mais les derniers cherchent de toutes les manières possibles à tourmenter les gens et à les séduire, ce qu'ils font des plus aisément puisqu'ils se rendent invisibles et qu'ils peuvent assumer n'importe quelle forme, selon leur bon vouloir. Salomon désirait voir les djinns dans leur forme originale. Un ange se dépêcha et disparut sous la forme d'une colonne de feu dans l'air – il revint bientôt avec toute une compagnie de démons et de djinns dont l'apparence épouvantable remplit Salomon d'horreur en dépit du fait qu'il avait sur eux une domination. Il n'avait aucune idée qu'il existait des êtres aussi déformés et effrayants en ce monde. Il vit des têtes humaines sur des cous de chevaux, avec des pattes d'âne, les ailes de l'aigle sur le dos du dromadaire et les cornes de la gazelle sur la tête du paon.

Ébahi par cette singulière union, il pria l'ange de la lui expliquer : « Ceci est la conséquence, répondit l'ange, de leurs vies méchantes et de leur union scandaleuse avec les hommes, les bêtes et les oiseaux, car leur désir est sans limite, et plus ils se multiplient, plus ils dégènèrent. »

- (2) Le deuxième groupe est constitué des Élémentaux du Feu et de l'Air ; ils ont un rang inférieur à celui des précédents, ceux du Feu, mais ils sont bons et sages. Également invisibles, ils habitent, comme les premiers, les régions supérieures.
- (3) Le troisième groupe est constitué de ceux du Feu, de l'Air et de l'Eau ; ils sont parfois visibles pour nos sens.
- (4) La quatrième catégorie est également constituée d'Élémentaux faits de Feu, d'Air et d'Eau, mais ils possèdent en outre l'élément Terre dans leur constitution. Ils peuvent parfaitement être vus par les yeux humains.

Les Élémentaux de cette dernière catégorie et ceux de la troisième catégorie sont enclins à la méchanceté, trompent les hommes et sont heureux de nous faire du tort. Ils n'ont aucun sens moral quel qu'il soit. Certains vivent dans les eaux, d'autres dans les montagnes et les déserts, et certains dans les endroits sales. Certains sont hideux et l'on dit qu'il est possible de les rencontrer même en plein jour.

Les Élémentaux des deux premières catégories mentionnées se tiennent physiquement à côté des hommes et sont très dangereux. Ils possèdent des pouvoirs extraordinaires, car ils se tiennent entre les mondes visibles et invisibles. Ils ont une certaine connaissance du futur et sont particulièrement sages en ce qui concerne les choses naturelles. Certains ont dans le passé été adorés comme des dieux et des divinités nationales. La Cabale insiste assez fortement pour nous prévenir contre eux, affirmant qu'ils ne sont pas dignes de foi, car « leurs affinités naturelles penchent vers les règnes inférieurs de l'existence, plutôt que vers les règnes supérieurs. »

Tous ces Élémentaux, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, sont sujets à la dissolution. *Leur vie n'est pas centrée sur un principe éternel.* Ils meurent – et cela constitue leur fin.

Il est également important de noter qu'il existe un parallèle étroit entre les enseignements de la Cabale sur ce point et ceux du *Vishnou-Parana* concernant la composition de l'ordre descendant des émanations. Selon la Cabale, comme nous venons juste de l'entendre, les Élémentaux du premier ordre étaient constitués de Feu pur, ceux de l'ordre suivant, de Feu et d'Air, ceux de l'ordre subséquent, de Feu, d'Air, et d'Eau, tandis que l'ordre le plus inférieur était constitué de Feu, d'Air, d'Eau et de Terre. Chacun de ces Élémentaux, pendant qu'il vit sur un plan inférieur, ajoute un nouvel élément à sa constitution. On retrouve la même loi dans les groupements d'éléments selon le *Vishnou-Parana* :

- L'ordre le plus pur est l'Éther et il n'a qu'une propriété, le son. Le suivant est l'Air, qui ajoute le toucher au son ; ensuite il y a le Feu, qui ajoute la couleur au son et au toucher ; après quoi il y a l'Eau, qui ajoute un quatrième élément aux trois premiers, le goût ; et finalement il y a la *Terre*, qui à tous les précédents ajoute l'odorat, et possède ainsi les cinq propriétés.

L'harmonie des enseignements de ces deux autorités – établies comme elles le sont sur des bases différentes – est un argument additionnel en faveur de la vérité de leurs enseignements sur le sujet principal.

Jusqu'ici, j'ai parlé des *Élémentaux* au sens communément accepté. Mais il me semble qu'il existe un autre ordre d'êtres qui peuvent également être appelés *Élémentaux*, quoique peut-être dans un sens différent.

Je veux dire, les dix *Sephiroth*.

La Cabale enseigne qu'*Ain-Soph* (l'Un sans fin, l'illimité) est présent dans les *Sephiroth* ou « *Intelligences* » au moyen desquelles la création s'effectue.

Ces *Sephiroth*, ces « *Intelligences* » – ou *Sphères*, comme on les appelle aussi –, ces *Substances Spirituelles*, sont des émanations d'*Ain-Soph* dans lequel elles ont existé de toute éternité. Ce sont des émanations, pas de créations. Une création implique une diminution de la force, mais pas une émanation, et par conséquent les dix *Sephiroth* forment entre elles et avec *Ain-Soph* une unité stricte. Elles diffèrent en réalité d'*Ain-Soph* de la même manière que la lumière est différente de sa source, le feu. Elles sont illimitées d'un côté de leur être, mais de manifestations finies de l'autre côté. Elles sont à la fois infinies et finies.

Il a été dit que le monde entier est comme un arbre gigantesque, rempli de branches et de feuilles, et dont le monde spirituel des *Sephiroth* constitue les racines ; on dit aussi qu'il est comme une mer immense constamment remplie par une source éternelle jaillissante. Ce qui a été ainsi dit du monde s'applique également aux *Sephiroth*. Elles sont comme des arbres enracinés dans *Ain-Soph*, mais elles fleurissent et portent des fruits dans le monde. Elles sont ouvertes à l'intérieur mais fermées à l'extérieur. Même si elles participent de la nature divine, elles sont extérieurement les vêtements du « Plus Élevé ». Cela, *leur côté extérieur, est leur forme corporelle*, et c'est avec cela que nous pouvons entrer en contact.

C'est presque un blasphème de qualifier le côté extérieur des *Sephiroth* de « corporel » – car le corps est pour nous quelque chose de très bas. Alors faisons attention de ne rien attacher d'inférieur ou de mesquin à la notion de *corps* lorsque nous parlons des *Sephiroth*. Inclignons-nous en signe de révérence, car nous sommes en présence du Sacré, même lorsqu'en pensée nous nous élevons vers la forme corporelle des *Sephiroth*.

Les Sephiroth, par le pouvoir divin immanent qui se retrouve en elles, soutiennent le Monde. *Elles sont les forces élémentales du Monde.* À travers elles s'écoule tout le Pouvoir et toute la Miséricorde. Oui, Ain-Soph se révèle par les Sephiroth et s'incarne en elles. Il est dit dans la Cabale qu'Ain-Soph, à travers les diverses Sephiroth, s'est incarné dans Abraham sous la forme de l'Amour, dans Isaac sous la forme du Pouvoir, dans Jacob sous la forme de la Beauté, chez Moïse sous la forme de la Fermeté, chez Aaron sous la forme de la Splendeur, chez Joseph sous la forme de la Fondation, etc.

L'âme, sans égard à son lien au corps, si elle demeure non contaminée et pure, est capable de monter dans le Royaume des Sephiroth et de « les commander ». Mais de grands mystères entourent les secrets associés à ce pouvoir, et seul un petit nombre de personnes ont été assez pieuses et assez fortes pour y être admises.

La division des Sephiroth en trois groupes : « Intelligence », « Animation » et « Matière », met en évidence le fait qu'elles sont des Pouvoirs, des « Élémentaux », et non des êtres individuels.

Chacun de ces trois groupes se subdivise de nouveau comme suit : le premier en (1) la Couronne ou la Hauteur impénétrable, (2) la Sagesse créatrice, (3) l'Intellect conceptuel. Le résultat de la combinaison des deux derniers – la Sagesse créatrice et l'Intellect conceptuel – est ce que la Cabale appelle la connaissance (le Logos), ce qui démontre certainement que ces trois Sephiroth sont des substances spirituelles plutôt que des individualités au sens ordinaire de ce terme. Mais il ne suffit pas d'éviter les erreurs dans lesquelles nous tomberions si nous considérons les Sephiroth comme des individualités. Nous devons aussi nous méfier de les considérer comme de simples *abstractions*, ce vers quoi les termes « Sagesse » et « Intellect » pourraient nous conduire. Nous n'arriverons jamais à la vérité, encore moins au pouvoir associé à ces réalités célestes, à moins de retourner à la simplicité et à l'audace des ères primitives, lorsque les hommes se mêlaient librement aux dieux, et que les dieux descendaient parmi les hommes et les guidaient en vérité et en sainteté.

Le *premier* groupe de Sephiroth repose dans une atmosphère si sublime et si proche de la Divinité que nous ne pouvons rien connaître de leur nature ni de leur activité.

Le *second* groupe de Sephiroth exerce son pouvoir sur le monde moral et est constitué de (1) la Grâce infinie, (2) la Justice divine, et (3) la Beauté, laquelle constitue le lien entre la Grâce et la Justice.

Ici encore, nous n'avons pas affaire à de simples états moraux, ni à des abstractions, mais bien à l'incarnation de réalités vivantes et dotées de mouvement. Les yeux humains ne peuvent cependant pas les voir, ni les mains humaines les toucher, car elles sont très éloignées et vivent en fait sur un autre plan d'existence. Celui qui *demeure vertueux* et qui connaît la clef de la chaîne des existences peut toutefois les faire sortir de leur propre règne, les faire pénétrer dans le sien et les mettre en action.

Le *troisième* groupe de Sephiroth est à la Matière ce que les deux autres sont à l'Esprit et au Coeur, et on peut les appeler les « Élémentaux par excellence ». Elles s'appellent « Fermeté », « Splendeur », « Fondement premier » et « Royaume ».

Ici je désire attirer votre attention sur la description que fait Leibnitz² de ses Monades. Elles ont toutes les caractéristiques des Élémentaux, en même temps qu'elles semblent être des molécules purement physiques. Mais cette dualité même est un argument à l'appui de ma théorie, c'est-à-dire que la Monade de Leibnitz est une description fidèle d'un Élémental. S'il s'avérait qu'il soit prouvé qu'il ne s'agit pas d'un Élémental, et je doute qu'une telle preuve puisse exister, elles auront au moins servi à *illustrer* ce qu'est un Élémental.

Leibnitz formule sa conception de la substance à l'opposé de celle de Spinoza, pour qui la substance est morte et inerte. Pour les pouvoirs pénétrants de l'esprit de Leibnitz, tout est activité vivante et énergie active. Il se situe, avec ce point de vue, infiniment plus proche de l'Orient que tout autre penseur de son époque jusqu'à aujourd'hui. Sa découverte qu'une *énergie active forme l'essence de la substance* est un principe qui le place en lien direct avec les voyants orientaux. Ce fait, c'est-à-dire que les points principaux de la philosophie de Leibnitz dérivent de cette conception d'une énergie active formant l'essence de la substance, lui vaut notre confiance immédiate.

J'ai tiré de la *Monadologie* de Leibnitz les paragraphes suivants

« § 1. La Monade, dont nous parlerons ici, n'est autre chose qu'une substance simple, qui entre dans les composés ; simple, c'est-à-dire sans parties. »

« § 3. Et ces Monades sont les véritables Atomes de la Nature, et en un mot les éléments des choses. »

Lorsque *Leibnitz* parle d'atomes, il ne faut pas en comprendre qu'il est un matérialiste. Loin de là. En fait, son système a été qualifié d'*atomisme* spirituel. Pour lui, atomes et éléments sont de la SUBSTANCE, pas de la *matière*. Ce sont des centres de force ou, mieux, des « êtres spirituels dont la nature même est d'agir ». Ces particules élémentaires sont des forces vitales qui n'agissent pas mécaniquement, mais à partir d'un principe interne. Ce sont des unités incorporelles ou spirituelles, inaccessibles à tout changement provenant de l'extérieur, mais uniquement sujettes à un mouvement interne. Elles sont indestructibles par quelque force extérieure que ce soit. Les Monades de Leibnitz sont différentes des atomes sur les points particuliers qui suivent et qu'il est important pour nous de mémoriser, sans quoi nous ne serons pas capables de voir la différence entre les Élémentaux et la simple matière.

2. Leibnitz est né en 1646 à Leipzig et est mort en 1716. Selon Schwegler, dans son *Histoire de la philosophie*, il était, aux côtés d'Aristote, le savant le plus doué qui ait jamais vécu, et selon Fernand Papillon, dans *La Nature et la Vie*, les étudiants modernes dans divers domaines de la science et de la philosophie ont vérifié ses idées et les ont confirmées dans une grande mesure.

Les atomes ne se distinguent pas les uns des autres. Ils sont qualitativement semblables, alors qu'une Monade diffère qualitativement de toutes les autres Monades. Chacune d'elles est un monde spécifique en lui-même, ce qui n'est pas le cas des atomes, lesquels sont absolument semblables quantitativement et qualitativement, et ne possèdent aucune individualité propre. Encore une fois, les atomes de la philosophie matérialiste peuvent être considérés comme étendus et divisibles, tandis que les Monades sont de simples « points métaphysiques », et elles sont indivisibles. Finalement, et ceci est un point où les Monades de Leibnitz ressemblent beaucoup aux Élémentaux de la philosophie mystique, ces Monades sont des êtres représentatifs. Chaque Monade reflète toutes les autres. Chaque Monade est un miroir vivant de l'univers, à l'intérieur de sa propre sphère. Et remarquez bien ceci, car le pouvoir que possèdent ces Monades en dépend, de même que le travail qu'elles peuvent faire pour nous : en reflétant le monde, les Monades ne sont pas de simples agents réflecteurs passifs, mais elles sont *spontanément auto-actives*. Elles produisent les images spontanément, tout comme l'âme produit un rêve. Dans chaque Monade, par conséquent, l'adepte peut tout lire, même le futur. Chaque Monade – ou Élémental – est un miroir capable de parler.

Les Monades peuvent, d'un certain point de vue, être appelées des *forces* d'une autre *matière*. Pour la science occulte, *force* et *matière* ne sont que les deux côtés de la même substance.

Naturellement, les gens des temps modernes, qui prétendent posséder des pouvoirs analytiques très raffinés – quoiqu'ils soient toujours incapables de concevoir la matière sous aucune autre forme que celle reconnaissable par nos sens grossiers – s'objectent fortement à une telle doctrine.

Ceux qui ont des difficultés *intellectuelles* à voir que Brahma est le Tout et que le Tout est Brahma doivent accepter cette doctrine *par un acte de foi* pendant un certain temps. Un peu de pratique sincère les amènera à voir que la vérité ne s'atteint pas par la réflexion mais par l'intuition immédiate.

Si nous désirons considérer ces Monades comme de la matière, je ne connais aucune comparaison meilleure qu'avec ce qui a été appelé le *quatrième état* ou la quatrième condition de la matière, une condition très éloignée de l'état gazeux, car un gaz provient d'un liquide.

Si nous désirons considérer ces Monades comme une *force*, je ne connais aucune comparaison meilleure qu'avec ce que Faraday appelle de la « matière radiante », que les expériences de Crooke ont démontré être si proche d'une simple *force*, ou d'une matière complètement dépourvue de toutes les caractéristiques des corps physiques et dont les propriétés physiques ont été si modifiées que sa nature a changé et qu'elle apparaît sous la *forme* d'une force.

Dans le § 8 de la *Monadologie*, Leibnitz déclare : « Cependant il faut que les Monades aient quelques qualités, autrement ce ne seraient pas même des êtres. » Les qualités qui leur sont attribuées leur donnent véritablement l'apparence d'êtres vivants et rationnels. Je suis disposé à les considérer comme je considère ces petits êtres représentés par Raphaël, c'est-à-dire des têtes reposant sur une paire d'ailes : intelligence pure ou esprits qui n'ont pas encore atteint la vie corporelle. S'ils n'ont pas d'âme *pensante*, ils sont du moins des forces qui ressemblent au vivant. Continuons. Leibnitz (§ 18) dit : « On pourrait donner le nom d'Entéléchies simples à toutes les substances simples, ou Monades créées, car elles ont en elles une certaine perfection ; il y a une suffisance qui les rend sources de leurs actions internes, et pour ainsi dire, des Automates incorporels. » Et au § 19 : « Si nous voulons appeler *Âme* tout ce qui a des perceptions et des appétits dans le sens général que je viens d'expliquer, toutes les substances simples ou Monades créées pourraient être appelées *Âmes*. »

Vous voyez, ces êtres infinitésimaux sont considérés par le grand philosophe presque comme des êtres intelligents ; et pourtant, ils sont très, très loin de ce que nous concevons être la vie ou l'existence d'une âme. Ils sont comme les Élémentaux de la Cabale : ils ne deviennent jamais des hommes.

Poursuivant ses définitions, Leibnitz affirme (§ 60) : « Ce n'est pas dans l'objet, mais dans la modification de la connaissance de l'objet, que les Monades sont bornées. » C'est-à-dire que l'objet n'aurait aucun pouvoir sur elles, mais qu'elles mêmes n'ont qu'une connaissance limitée de l'objectivité, et par conséquent un pouvoir limité également. Cela n'exclut toutefois pas la possibilité qu'elles constituent le moyen d'exercer la plus grande influence sur le monde objectif – dans les mains, notamment, d'un esprit ou d'un être humain intelligent. « Elles vont toutes, dit Leibnitz, confusément à l'infini, au Tout, mais elles sont limitées et distinguées par les degrés des perceptions distinctes. »

Maintenant je cite (§ 62) une phrase qui fait écho à la plus belle philosophie orientale. Leibnitz a vu, aussi distinctement que les anciens adorateurs de la Nature chez les premiers Aryens, que « chaque Monade créée représente tout l'univers ». Cette courte phrase est la clef de toute la philosophie mystique et de toute la magie ; elle ne le cède qu'à des phrases comme celles-ci : « Dieu réside en toutes choses dans sa plénitude » (quatrain de Vemana) et « le monde est l'image de Dieu » (philosophie soufie).

Croire que Dieu et sa vérité ne peuvent se trouver que dans le grandiose, le grand et l'infiniment grand est une erreur fréquente en ce monde.

À l'opposé de cela, beaucoup de notre philosophie mystique et ésotérique pointe vers l'infiniment *petit*, déclarant que si nous pouvions devenir suffisamment humble pour descendre dans l'atelier de la Nature, nous en apprendrions plus des « atomes dans l'espace » sur lesquels Dieu laisse tomber un « rayon de sa gloire » que de tous les magnifiques systèmes élaborés par les érudits. Écoutez ce que Leibnitz lui-même dit, quoiqu'il ne soit pas un mystique. Il devait l'être, car sa perspicacité était vraiment

remarquable. Il déclare (§ 66) : « Il y a un monde de créatures, de vivants, d'animaux, d'entéléchies, d'âmes dans la moindre partie de la matière. » (§ 67) « Chaque portion de la matière peut être conçue, comme un jardin plein de plantes, et comme un étang plein de poissons. »

Gardez ceci à l'esprit que je ne parle pas d'*atomes* de *matière*, mais d'*atomes* de *substance*, d'unités réelles, de principes premiers dans la composition des choses. Leibnitz lui-même, à part le fait qu'il appelle ces unités corpusculaires des Monades, les a aussi appelées *Points métaphysiques*, et Scaliger les appelait des *Graines d'éternité*, tandis qu'un poète persan a placé très clairement devant nos yeux le fait qu'un atome n'est pas une unité en disant : « Fendez un atome et vous y trouverez un soleil. » Voilà le cœur de notre sujet : la substance d'un atome dans l'espace est l'entrepôt des forces immanentes auxquelles les Élémentaux – et les Élémentaires dans une certaine mesure – ont accès et au moyen desquelles ils agissent.

Ce point de vue est pleinement corroboré par Sir John F. W. Herschel, un représentant de la science moderne qui s'est approché très près des enseignements de la science occulte lorsqu'il a affirmé qu'il y avait de l'intelligence dans les atomes. Dans le *Fortnightly Review* de 1865, il affirme ce qui suit : *Tout ce qui a été établi au sujet des atomes, les « chères petites créatures », comme le dit Hermione, leurs haines et leurs amours, leurs attractions et leurs répulsions, selon les lois primaires de leur être, ne devient intelligible que lorsque nous assumons la présence de l'INTELLIGENCE.* »

Ces diverses définitions des Monades données par Leibnitz correspondent de manière exacte à plusieurs points importants que nous trouvons dans les enseignements occultes au sujet des Élémentaux, et je ne vois aucune raison valable de ne pas considérer *La Monadologie* de Leibnitz comme une œuvre portant sur les Élémentaux.

Nous en avons vraiment terminé avec lui en ce qui concerne notre sujet, mais avant de le quitter pour passer à d'autres sagesses, permettez-moi de citer quelques passages additionnels, quoiqu'ils n'aient aucune portée directe sur le sujet des Monades. Il dit (§83-86) : « Entre autres différences qu'il y a entre les *Âmes ordinaires* et les *Esprits* [...] il y a encore celle-ci : que les *Âmes* en général sont des miroirs vivants ou images de *l'univers des créatures* ; mais que les *Esprits* sont encore des images de la Divinité même, ou de l'Auteur de la Nature, capables de connaître le système de l'univers et d'en imiter quelque chose par des échantillons architectoniques ; chaque Esprit étant comme une petite divinité dans son département. C'est ce qui fait que les Esprits sont capables d'entrer dans une manière de Société avec Dieu [...]. [...] l'assemblage de tous les Esprits doit composer la Cité de Dieu, c'est-à-dire le plus parfait État qui soit possible sous le plus parfait des Monarques. Cette Cité de Dieu, cette Monarchie véritablement universelle est un Monde Moral, dans le monde Naturel, et ce qu'il y a de plus élevé et de plus divin dans les ouvrages de Dieu. »

Il existe plusieurs dénominations pour les « anges » dans la *Bible*, ce qui démontre clairement que ce terme doit désigner des êtres tels que les Élémentaux de la Cabale et

les Monades de Leibnitz, plutôt que ce que l'on entend généralement par ce terme. Ainsi, on les appelle « Étoiles du matin » (Job 38:7) ; « Flammes de feu » (Psaumes 104:4) ; « vous ses Anges, qui êtes puissants et forts » (Psaumes 103:20) ; et saint Paul, dans sa vision cosmogonique (I Col. 1,16), les appelle « Principautés et Puissances ». De tels noms excluent l'idée de personnalité et nous nous retrouvons forcés de penser à ces êtres comme à des existences impersonnelles, de la même façon que nous concevons l'ange qui a troublé les eaux de la piscine de Bethesda comme une *influence*, une substance spirituelle ou une force *consciente*.

J'ai affirmé plus haut que la Cabale enseignait que tous les événements dans la Nature et l'Histoire étaient sous la supervision directe des Esprits, des Élémentaux et des Élémentaires. C'est en harmonie avec de pareils enseignements que les traducteurs de la *Bible des Septantes* ont rendu ce passage du Deutéronome : « Lorsque le Très-Haut donna un territoire aux peuples, quand il dissémina les hommes sur la terre, en fixant les frontières des païens en fonction du nombre des esprits, mais Lui-même établit Sa demeure en Israël. (Deutéronome 32:8-9)

Selon cette traduction, qui s'écarte radicalement de la traduction orthodoxe³, les Esprits, c'est-à-dire les Élémentaux et les Élémentaires, sont les Régents, les Principautés et les Puissances parmi les païens, c'est-à-dire tous les peuples hormis Israël. Peu importe ce que nous pouvons penser du caractère exclusif de ce texte et du travail donné à faire au « peuple élu », nous pouvons vérifier ce passage historiquement.

Tous les peuples de la Terre – dans la mesure où nous connaissons leurs idées religieuses et philosophiques – ont tiré leur vie spirituelle de sources très différentes de celles auxquelles les leaders d'Israël ont puisé *leur* inspiration. Je dis les leaders d'Israël, car les Israélites en tant que peuple n'ont jamais compris la mission qui leur avait été imposée et ils sont constamment retombés dans ce qui a été appelé « l'idolâtrie » des nations environnantes. Le peuple, en tant que peuple, était fidèle à ses instincts naturels qui le menaient à suivre l'influence et la guidance des *idées* naturelles (c'est-à-dire les Élémentaux et les Élémentaires).

3. La traduction orthodoxe est : « Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël, car la portion de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage. » (Deutéronome 32:8-9, *Bible de Segond*)

Je n'ai pas besoin de vous dire que les *idées* dont nous parlons actuellement ne sont pas simplement des concepts tels que ceux auxquels, suivant l'usage commun, nous avons l'habitude de croire. Les idées, pour le monde antique, étaient exactement ce que Leibnitz a appelé *Monades*, et la Cabale, *Élémentaux* et *Élémentaires*. Platon, par exemple, attribue aux idées une existence singulière et indépendante ainsi qu'un pouvoir hypostatique. Il les appelle *Dieux* (dans le *Timée*) et affirme qu'elles sont dotées de mouvement, de vie, qu'elles sont animées et qu'elles sont raisonnables (dans *Le Sophiste*).

Les nations de la terre, toutes celles qui ne font pas partie du peuple choisi, ont effectivement été – pour le meilleur et pour le pire – guidées par les Esprits parfois appelés *Élémentaux*, parfois *Idées* et parfois *Dieux*. Par conséquent, quiconque désire étudier l'histoire de l'humanité doit commencer par acquérir une certaine connaissance de ces pouvoirs occultes. Quiconque entreprend de guider l'histoire de l'humanité doit obéir aux lois de ces forces occultes.

Si nous reconnaissons la traduction de la *Bible des Septantes*, telle qu'elle est donnée plus haut dans le texte, et que nous nous retrouvons hors des rangs du peuple élu, dont le travail réside dans le « plan pour le salut », nous savons où chercher les pouvoirs intermédiaires entre nous-mêmes et la Divinité ; nous savons qu'il s'agit des *Élémentaux*, des Pouvoirs de la Nature, des Géants silencieux mais invincibles que sont les *Éléments*.

Pour les Théosophes de l'école moderne, l'importance d'avoir une conception claire de ces questions est évidente. Je n'ai pas à insister sur le pourquoi du comment.

Dans le *Zohar*, il est dit que « lorsque les Esprits descendent, ils s'habillent d'air ou s'enveloppent dans les éléments ». Il est également dit que « certains Esprits ont une affinité naturelle avec les éléments de l'Air, d'autres pour les éléments du Feu, et lorsqu'ils descendent sur terre, ils s'enveloppent soit d'éléments de l'Air, soit d'éléments du Feu, selon leur nature. »

Ces affirmations, qui peuvent facilement être complétées par plusieurs autres semblables sont de la plus haute importance lorsqu'il s'agit de manifestations de l'esprit, car cela devient une question aux conséquences graves que de savoir par quelles sortes de *Monades* nous sommes entourés.

Toutefois, avant de parler de l'atmosphère des *Monades* qui nous entourent, je dois définir les auras ou émanations de tous les objets dans la nature.

Tout comme une odeur aromatique émane d'une fleur, de même tous les autres corps émettent soit des couleurs, soit des rayons de matière « impondérable ». Le cuivre et l'arsenic émettent une aura de matière rouge ; le plomb et le soufre émettent une substance de couleur bleue ; pour l'or, l'argent et l'antimoine, elle est verte, etc. En

résumé, la science enseigne que toute matière est lumineuse, c'est-à-dire qu'elle brille de sa propre lumière.

Les êtres humains, qu'ils soient enclins à la spiritualité ou pas, sont également entourés de leur propre sphère. Nous savons tous cela. Nous avons tous senti l'influence de ces sphères et certains d'entre vous les ont peut-être vues. Il est dit que les personnes d'un caractère élevé et spirituel ont une belle aura en diverses teintes de blanc et de bleu, ou de doré et de vert, tandis que les natures plus basses émettent principalement un rayonnement rouge foncé qui, chez les personnes brutales et vulgaires, devient si foncé qu'il est presque noir.

L'impulsion ou le pouvoir motivant – si vous voulez la cause – de ces émanations, est naturellement l'âme de l'homme. Selon l'état de l'âme, ces émanations sont plus ou moins puissantes, plus ou moins étendues, plus ou moins claires. De quoi sont-elles constituées ? C'est évidemment physique, quoique cela ne puisse être ni mesuré ni pesé par aucun instrument scientifique connu à ce jour.

Ces émanations sont les rayons de l'âme et elles se reflètent sur ces petits corps MONADIQUES que nous avons déjà décrits. Je ne peux vous prouver ceci expérimentalement, mais je peux voir ces reflets aussi clairement qu'une expérience physique peut vous démontrer la réflexion lumineuse des rayons du soleil sur une goutte de pluie.

Swedenborg prétendait avoir *senti l'odeur* de la nature intérieure de certains Esprits qu'il a rencontrés dans le monde spirituel et avoir déterminé leur valeur morale au moyen de ces rayons. Dans son œuvre *Du Ciel (et de ses merveilles) et de l'Enfer (d'après ce qui a été entendu et vu)*, il fait état de plusieurs expériences de cette sorte. C'est un pouvoir inné de l'âme qui lui permet d'émettre ces rayons, et elle le fait par nécessité, car si elle ne se dépassait pas pour s'exprimer, l'âme ne se réaliserait jamais.

L'âme peut également, cependant, être entraînée à émettre consciemment ces rayons ou auras.

Si nous en croyons le célèbre voyageur et explorateur norvégien de la terre de l'Esprit auquel nous nous sommes déjà référés, Emmanuel Swedenborg, nous pouvons apprendre de ses *Arcanes célestes* que « l'homme, ou l'Âme après la mort du corps, est connue sur-le-champ telle qu'elle est ; le Seigneur la connaît de toute éternité, et sait ce qu'elle doit être dans toute l'éternité ; et les anges, à sa première vue, perçoivent sur-le-champ ce qu'elle est : il y a une certaine sphère qui s'exhale pour ainsi dire de son caractère ou de chacune des choses qui sont chez elle » (*Arcanes célestes*, 1048). La sphère d'un Esprit est *comme son image* s'étendant hors de lui, et même *comme l'image* de toutes les choses qui sont chez lui (*Arcanes célestes*, 1505). La cause des sphères autour des Esprits, selon le même auteur, proviendrait de « l'activité des choses dans la Mémoire intérieure » (*Arcanes célestes*, 2488) et de « l'amour dominant » (*Arcanes célestes*, 8794).

Swedenborg affirme en outre « qu'une pareille sphère émane aussi de l'esprit de l'homme quand il est dans le corps dans le monde ; de là aussi il est connu tel qu'il est : qu'on ne croie donc pas que les choses que l'homme pense en secret et qu'il fait en secret soient secrètes, elles sont aussi manifestes dans le Ciel que celles qui se présentent dans la lumière du milieu du jour (*Arcanes célestes*, 7454) », et que les Esprits bons et mauvais le reconnaissent par sa sphère ; que d'une part les bons Esprits ne peuvent pas se trouver aux côtés de ceux qui s'adonnent aux amours mondaines et physiques, aussi pieux soient-ils extérieurement, parce qu'ils perçoivent instantanément leur sphère de mal comme quelque chose de sale, et que d'autre part les bons Esprits s'associent immédiatement à ceux qui sont entourés d'une sphère pure et céleste. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux clairvoyants ni à ceux qui sont spirituellement illuminés, car la plupart d'entre nous connaissons ces faits dans notre vie quotidienne. Qui n'a pas perçu la sphère basse et sale qui entoure le sensuel ou l'atmosphère intolérable d'un être fier et hautain ? Qui n'a pas été déprimé dans l'entourage d'une personne mélancolique et passionnée ? En fait, nous avons tous ces perceptions de ces choses ; certaines sont plus fortes, d'autres moins développées.

C'est, comme je l'ai dit, la vie même de l'âme que de se diffuser à travers tout ce qui l'entoure. Sans une telle activité, elle ne serait pas une âme. Une âme inerte et inactive n'a pas d'existence.

Ensuite, l'âme, pendant qu'elle s'actualise, tire sa forme matérielle des Monades que nous venons de décrire et elle leur donne les formes requises pour sa propre vie, en fonction de l'influence qu'elle entend exercer. L'âme a le pouvoir de les modeler et de leur donner forme dans toutes les conditions possibles. (Nous parlerons de ceci davantage plus tard.) Cette faculté est son pouvoir de fabriquer des images ou des formes [voir plus bas : il ne s'agit pas de visualisation].

Pour comprendre ce pouvoir de fabriquer des images commençons par nous rappeler cet axiome de toute la philosophie mystique et spirituelle : le degré spirituel de l'homme (Atman) contient, dans son unité avec l'Âme universelle, les modèles de toutes choses, et ces modèles se reflètent à travers l'âme (Bodhi et Manas).

Cela étant, l'âme (Bodhi et Manas), pour comprendre le principe de création, n'a qu'à descendre en sa propre profondeur, vers l'esprit (Atman), pour le voir réfléchi là. Ayant trouvé et réalisé l'idée de création, l'âme peut prendre de la matière du monde éthérique, que les Orientaux nomment « Akasha », et en tirer n'importe quelle forme – ce que j'appelle « image » – selon son désir.

À moins que l'âme ne donne une telle forme aux idées et à la vie qui réside dans sa propre profondeur, cela demeurera incréé, et l'âme demeurera inculte faute d'avoir utilisé les occasions qui étaient siennes.

Voilà ce que j'appelle le pouvoir de fabriquer des images que possède l'âme. Toute la « Kardiologie », ou « Science du cœur », et toute la rationalité en dépendent, de même que notre acquisition de pouvoirs psychiques.

Ce n'est pas seulement une tendance innée et naturelle de l'âme (Manas) que de dépasser son corps pour trouver des matériaux avec lesquels revêtir la vie à laquelle elle désire donner expression. L'âme (Manas) peut et doit *être entraînée à le faire CONSCIEMMENT*.

Vous pouvez facilement voir que ce pouvoir, *consciemment* possédé, permet à son possesseur de faire de la magie.

Et cela m'amène directement au sujet de l'utilisation des arômes, odeurs, etc. de façon à créer une atmosphère propice autour de nous, une atmosphère convenable pour la nature des Esprits.

Vous vous rappelez tous de la scène splendide dans *Zanoni* (de Bulwer-Lytton) où Glyndon rencontre le Gardien du Seuil. Cette scène décrit tout le mystère des vapeurs aromatiques, de leur effet sur l'esprit humain et de l'aide qu'elles offrent aux manifestations de l'Esprit.

Bref, il est de la plus haute importance que nous produisions l'environnement approprié grâce aux bonnes sortes d'émanations – ou auras – et d'atmosphères : « Nous recevons dans la mesure où nous avons donné. »

Il faudrait un livre entier pour raconter l'histoire religieuse, politique, économique et galante des odeurs et des parfums. Je ne mentionnerai que certains cas.

Les prêtres ont utilisé des substances odoriférantes dès la plus haute antiquité. Les adorateurs de la lumière, les Zoroastriens, jetaient des parfums cinq fois par jour sur la flamme sacrée qui symbolisait la lumière et la vie. Les Grecs faisaient abondamment usage d'odeurs ambrosiaques [« ambrosia » : herbe à poux, armoise ; tandis que « ambrosiac » : une catégorie d'odeurs (ambre-musc ou ambrosiaques)] et croyaient que les dieux apparaissaient toujours dans des nuages odoriférants. Vous connaissez tous l'importance de la fumée et des parfums dans les rituels utilisés pour les Mystères et autour du tripode sacré sur lequel reposaient les prophétesses à Delphes. Les Romains ont poussé l'usage de l'encens et des substances odorantes presque trop loin. L'Église chrétienne a emprunté cette coutume aux peuples classiques. Il y eut même un temps où l'Église catholique romaine possédait en Orient de vastes terres dédiées uniquement à la culture des baumes et essences utilisés dans les rites d'adoration.

Mais ce n'est pas que dans les pratiques religieuses que ces médiums délicats étaient utilisés pour faciliter la descente des êtres spirituels. Encore aujourd'hui, partout en Orient, ils sont utilisés dans la vie privée aux mêmes fins – et non pas comme simple objet de luxe, comme certains voudraient nous le faire croire. C'était effectivement très approprié que les Grecs fassent brûler des substances aromatiques au cours de leurs

banquets ; et d'ailleurs, qui peut estimer l'influence calmante qu'eurent sur les Romains sauvages et guerriers ces belles coutumes de parfumer le bain, le lit et la chambre à coucher ainsi que les breuvages. Il n'est pas du tout probable que les Romains aient ignoré la signification hautement spirituelle de ces pratiques. Pourquoi, avant la bataille, pratiquaient-ils l'onction des aigles romains avec les parfums les plus riches, s'ils ne pensaient pas que cela plairait au dieu de la guerre à et ses disciples, et s'ils n'espéraient pas préparer ainsi une atmosphère propice à leur descente ?

Je passe sur l'utilisation moderne de ces choses. Parmi les nombreux abus qui nous sont familiers, l'instinct humain s'affirme partout fortement. Nous nous attendons, par exemple, à ce que la « jeunesse » et la « beauté » soient entourées d'une aura élevée et odoriférante, et en cela notre instinct a raison, car il existe un parallèle étroit entre la pureté et les odeurs aromatiques.

C'est une vérité bien comprise que l'Esprit n'agit pas directement sur la Matière. Il y a toujours un intermédiaire entre eux. Il semble rationnel qu'il en soit ainsi. L'Esprit et la Matière étant les deux pôles d'une seule et même substance, ils ont besoin d'un intermédiaire comme point central de conjonction et d'échange d'énergie.

En appliquant cette loi générale aux éléments spécifiques devant nous, il semble des plus naturels de conclure que les Élémentaux sont les intermédiaires grâce auxquels tous nos efforts spirituels s'exercent sur la Nature et que rien ne peut être fait sans leur intervention.

Mais la question suivante surgit également : comment pouvons-nous faire en sorte que les élémentaux accomplissent ce travail pour nous ? Par quel moyen pouvons-nous les influencer ?

La science occulte enseigne que les « purs de coeur », ceux qui, ayant parcouru « le Sentier », sont parvenus à la « liberté », peuvent « faire ces choses » par un simple effort mental ou en tendant la main.

Considérant cet enseignement, je vais énoncer quelques faits relatifs au pouvoir de l'esprit et de la main.

La parole prononcée est constituée de la pensée ou de l'idée que nous voulons transmettre à la personne à qui nous parlons, et cette parole est revêtue d'une forme, une sorte de vaisseau, au moyen duquel nous envoyons la pensée voler à travers l'espace. Ces deux éléments sont les principaux facteurs de la parole.

Maintenant examinons plus attentivement chacun de ces deux facteurs.

Lorsqu'un animal en détresse en appelle un autre, nous, êtres humains, comprenons qu'il envoie son désir ou sa vie animale dans les sons qui sortent de sa gorge, et que l'autre animal répond *instinctivement* – disons-nous assez justement, car nous ne pensons pas que les animaux *raisonnent* au sujet de ce qu'ils font.

Ce « langage », si on peut l'appeler ainsi, n'est pas très différent du langage humain en général. Tout langage, tel qu'il est utilisé dans la vie ordinaire, peut être d'un type légèrement plus élevé, le degré reste le même.

Le langage – la Parole – est énoncé pour communiquer une Idée ou une Vie spirituelle. À vrai dire, nous ne parlons ou ne prononçons une Parole que lorsque le Plus Élevé trouve un canal pour pénétrer dans le monde réel au moyen de nos organes vocaux.

C'est ça la Parole ! Maintenant, quant à sa forme : d'où vient sa matière ? Car la forme est quelque chose de substantiel. Il ne suffit pas qu'un architecte ait le dessin d'un édifice dans son esprit. Si une maison doit être bâtie sur le plan de l'existence réelle, il a besoin de matériaux véritables avec lesquels la construire. Aussi sûrement qu'il se procurera des pierres, du bois et le reste, aussi sûrement avons-nous aussi besoin de substances matérielles avec lesquelles construire nos édifices mentaux. De quel monde tirons-nous ces substances ? De molécules astrales et éthériques ! Des Monades !

Grâce à une harmonie préexistante, les Monades appropriées se réunissent autour de l'idée céleste qui entreprend de se révéler elle-même sur notre langue lorsque nous prononçons la Parole. C'est ainsi que la pensée obtient sa forme.

Jusqu'ici j'ai parlé de la pensée ou de l'idée qui descend pour se prononcer elle-même sur notre langue, nous-mêmes étant de simples outils qu'utilise l'idée. Et tel est presque toujours le cas. Nous ne créons ni la pensée, ni sa forme. La pensée ou l'esprit parle à travers nous en tant qu'agents passifs. Et pourtant, nous savons tous comment nous nous vantons de nos oracles, de nos prophètes et de nos voyants, pour cette raison même qu'ils agissent comme agents passifs.

Mais il existe un langage encore plus élevé. Il est possible à l'homme de créer une pensée et de maîtriser la forme de cette pensée. Les adeptes connaissent ce secret et ils sont parvenus à ce pouvoir en allant au-delà des lois « ordinaires » de la vie. Ils ne sont pas de simples canaux pour le flux et le reflux de la pensée : ils créent et contrôlent la pensée.

La première loi des cieux est l'ordre. Tout comme nous connaissons certaines des lois en fonction desquelles nous formulons la parole de façon logique, de même cette autre sphère extérieure (ou intérieure, si vous préférez), qui est pleine de germes de vie, a ses propres lois. Par conséquent, les adeptes suivent eux aussi certaines règles ou lois lorsqu'ils désirent créer ou maîtriser une pensée ou sa forme. Vulgairement, les lois ou méthodes sont appelées sorts ou incantations.

Avant que nous puissions formuler consciemment des sorts ou contrôler des Esprits et leurs énergies, nous devons parvenir à l'état d'adepte, là où il se situe, au-delà des lois qui gouvernent la surface des choses, pour ainsi dire, mais nous ne pouvons pas arriver là en empruntant une voie rapide ou un raccourci. Nous devons emprunter le chemin du déni de soi et de l'abstraction.

Comme il est possible d'entrer dans le sanctuaire d'un temple par la simple force brutale, de même il est possible d'entrer en possession de formules et de sorts qui feront des merveilles, même si nous ne sommes ni purs en esprit ni forts sur le plan du cœur.

Est-ce que les formules et les sorts obtenus dans de telles conditions peuvent nous être utiles ? Non ! Ils peuvent aussi entraîner notre destruction. On nous a enseigné qu'ils sont plus dangereux pour nous qu'une épée dans les mains d'un enfant. L'enfant peut accidentellement accomplir un travail utile avec son instrument tranchant, mais il peut aussi s'autodétruire.

Nous devrions apprendre de cela que le vrai chemin à suivre pour accomplir des merveilles au moyens des Élémentaux ou des Élémentaires consiste à atteindre d'abord l'état d'adepte : pour apprendre à maîtriser la vie et la pensée.

Si par hasard nous entrons en possession de sorts ou d'incantations sans en connaître l'usage approprié – mieux vaut ne pas les utiliser !

Mais comment pouvons-nous atteindre l'état que nous venons de décrire ?

Je ne peux pas définir le chemin à prendre pour le faire ni l'enseigner à qui que ce soit, mais je pense que cela doit être très semblable au parcours du Seigneur Bouddha, que suivent maintenant les « Adeptes ».

Cependant, comme il n'est pas de notre devoir immédiat de nous préparer à accomplir des miracles, nous avons été avertis de nous abstenir de poursuivre des buts aussi vains.

Il est beaucoup mieux pour nous de suivre les instructions données pour la vie morale :

« S'efforcer de s'approcher aussi près que possible de la sagesse et de la bonté en cette vie. Ne pas s'inquiéter des deux. Ne pas se laisser déranger par la curiosité ou les désirs concernant une existence future. Ne chercher que le fruit du noble sentier du développement de soi et de la maîtrise de soi. » (Thomas William Rhys Davids, *Lectures on the origin and growth of religion, as illustrated by some points in the history of Indian buddhism*, Williams and Norgate, Londres, 1881) Ces paroles proviennent des Écritures bouddhistes.

Il n'y a que par l'esprit que nous pouvons maîtriser les Élémentaux et les Élémentaires. La main constitue un élément des plus importants parmi les outils utilisés en science occulte.

Je ne définirai pas la science de la chiromancie, mais plutôt les points magnétiques des doigts.

Avez-vous accordé quelque attention ou pensée que ce soit à la main ? En général, nous considérons la tête de l'homme et nous l'évaluons en fonction de la grosseur de son

cerveau, mais nous négligeons la main. Pourtant, la main est un facteur aussi important que le cerveau dans l'exécution des actes spirituels.

La main est l'organe exécuteur des actions dynamico-mystérieuses de l'esprit de l'homme. Des opérations somatopsychiques se produisent à travers la main, dont toute l'énergie psychicospirituelle s'écoule lorsqu'elle est placée sur un malade, par exemple.

On peut comprendre assez rapidement que l'activité spirituelle de l'esprit de l'homme atteint son point culminant dans l'action et que presque toutes les actions sont exécutées par la main, mais on sait probablement très peu que la guérison, par exemple, dépend d'une base physique précise présente dans la main, soit les *corpuscules de Pacini*.

Il y a maintenant de nombreuses années (c'était en 1830 et en 1840) que Pacini, un médecin de Pistola (Toscane), fit sa découverte, mais à l'exception des publications qu'elle suscita et qui ne sont connues que d'un petit nombre de savants et de quelques bibliothécaires de grandes bibliothèques, on ne connaît que très peu de choses sur sa découverte.

Pacini a découvert dans tous les nerfs sensoriels des doigts de petits corpuscules blanchâtres de forme elliptique. Il les a comparés aux organes électriques d'une torpille et les a décrits comme des moteurs magnétiques animaux, des organes du magnétisme animal. Henle et Kolliker, deux anatomistes allemands, qui ont par ailleurs étudié et décrit ces corpuscules très minutieusement, ont fait de même.

Dans le corps humain, on les trouve en grand nombre associés aux nerfs de la main, ainsi qu'à ceux du pied. Pourquoi ne seraient-ils pas dans les pieds ? Rappelons-nous quelle est la structure rythmique du corps humain, en particulier celle des pieds, et la raison pour laquelle ils s'y trouvent devient claire : les danses extatiques des enthousiastes et le fait que les somnambules ne coulent pas dans l'eau, de même que leur capacité à utiliser la plante de leurs pieds comme des organes de perception, ainsi que l'ancien art de guérir avec la plante des pieds – tous ces faits expliquent le mystère.

On trouve les corpuscules de Pacini disséminés sur les nerfs spinaux et sur les plexus du système nerveux sympathique, mais jamais sur les nerfs moteurs.

Ils sont des plus nombreux sur les petits faisceaux de nerfs et sont généralement placés parallèlement à ces faisceaux, quoique souvent dans un angle aigu. Ils sont plus ou moins ovales, parfois allongés et courbés, et ils sont presque transparents, avec une ligne blanchâtre traversant leur axe. Les corpuscules des sujets humains ont une longueur d'environ 1/20 à 1/10 de pouce ou 1,27 à 2,54 millimètres.

Ils sont constitués d'une série de capsules membraneuses – entre 30 et 60 ou plus – incluses les unes dans les autres. À l'intérieur de ces capsules, on trouve une seule fibre nerveuse de type tubulaire, incluse dans la « tige » et s'avançant jusqu'à la capsule

centrale qu'elle traverse d'un bout à l'autre. Parfois, les capsules sont reliées par une bande transverse.

Les anatomistes s'intéressent aux corpuscules de Pacini en raison de l'aspect novateur de la présentation des parties constituantes du tube neural : elles sont placées au coeur d'un système de capsules membraneuses concentriques, avec un liquide intermembranaire, et dépourvues de cette couche que les anatomistes considèrent comme un isolant et un protecteur de l'axe central intérieur plus puissant.

Cet appareil – configuré presque comme une pile voltaïque – est l'instrument de cette énergie vitale particulière que tous les étudiants du magnétisme animal connaissent plus ou moins.

Comme le chat est quelque peu célèbre dans toutes les histoires de sorcellerie, permettez-moi de mentionner qu'on peut observer les corpuscules de Pacini à l'œil nu dans le mésentère du chat, où ils ressemblent à de petits grains de forme ovale, un peu plus petits que des graines de chanvre. On en a trouvé quelques-uns dans le bœuf (le symbole de la prêtrise), mais ils sont absents chez les oiseaux, les amphibiens et les poissons.

Quoique cette découverte ait été contestée, elle a depuis été vérifiée et sa théorie fortement soutenue. Ces organes sont les médiums bienfaisants par lequel opère l'esprit.

Depuis les temps immémoriaux, la main humaine a été considérée comme le lieu vital d'un mystérieux pouvoir magique, mais ce n'est pas avant la découverte de Pacini que nous avons connu où il siégeait. Ces corpuscules en constituent le siège. Consisteraient-ils en agglomérations des Monades que j'ai décrites, de sorte qu'ils constitueraient l'intermédiaire par lequel les pouvoirs spirituels les plus élevés accomplissent leur travail ?

Nous trouvons des Élémentaux dans toutes les formes d'existence en tant que simples forces naturelles, et en ce qui concerne notre perception, ils sont totalement dépourvus de conscience de soi ; nous les voyons aussi atteindre une forme très proche de celle des humains. Il n'existe aucune raison valable de ne pas supposer qu'ils constituent ce à partir de quoi nous formons des pensées, en encore moins de ne pas les considérer comme des éléments créateurs dans les corpuscules de Pacini.

Soutenons donc la théorie qu'une *force morte ou inanimée n'existe pas* dans l'univers. *Chaque atome, lui-même une forme de pouvoir, est vivant et animé par la force.* Chaque atome dans l'espace reflète le *Soi Universel*, qui est l'Âme des Choses.

Je vais maintenant conclure cette publication avec quelques mots qui contiennent l'objectif pratique de ma présentation.

(1) Les Monades que nous venons de décrire, qu'elles reflètent consciemment ou inconsciemment les auras qui nous entourent, qu'elles soient utilisées comme matière mentale ou qu'elles soient localisées dans les corpuscules de Pacini de la main, sont des intermédiaires physiques de l'interaction entre les Élémentaires et les Adeptes.

Pourquoi pas ! Si les adeptes orientaux et les médiums occidentaux possèdent le pouvoir d'atomiser le « corps » pour le rendre le plus petit du plus petit, pour entrer dans un diamant, par exemple, et s'ils ont le pouvoir de grossir le « corps » à n'importe quelle dimension, de changer la polarité du corps, de le rendre plus léger que le plus léger, comme dans le phénomène bien connu de la lévitation, pourquoi est-ce que les Élémentaires, qui existent en des circonstances beaucoup plus favorables, ne pourraient-ils pas pénétrer dans la matière, dans les atomes qui « contiennent un soleil » et là, pour le temps que cela dure, diriger leur principes vitaux et leurs orbites universelles aux fins qu'ils choisissent, pour les mettre sous les ordres de la volonté de l'adepte ou du magicien qui recherche de l'aide ou l'illumination ?

(2) Je prétends qu'ils le font ! Et j'utilise pour argument la nécessité de produire un environnement d'auras de Monades qui facilite et élève la norme de ce que l'on appelle communément la « médiumnité ».

(3) J'affirme qu'il faut favoriser la culture du pouvoir qu'a l'âme de créer des images pour que nous puissions être capables de diriger et d'utiliser consciemment cette interaction avec les Élémentaires.

(4) J'espère qu'une certaine connaissance des corpuscules de Pacini sera répandue largement pour que nous puissions imposer les mains sur l'humanité et guérir ses maladies.

Je me sens personnellement convaincu que nous pouvons trouver à la fois « la Lumière et la Vie » dans ces lignes d'études et de conduite.

Le Sentier

Theosophical University Press Online